

prélat que

qu'il mourut
on nomme
presse de lui
le garder ses
ou même en
nul appareil,
ment qu'on
ons, particu-
ques respec-

œur, dans le
la province
tra, comme
assisté cette
de S. Pierre,
ieuses, vin-
qu'étranger
e. Tous pri-
a, après quoi
e seule pour
doute parce
e leur nom-
dangereuse-

, à cause de
a pays long-
discours ne
r affection,
es de rejoin-
ait déjà tout
xcellent en-
vie future.
igea depuis,
a, que nous
ques autres
istes.

semble, ils
es lampes,
glise, et se
e sentant à

[An 379]

la dernière heure, elle ne voulut plus s'entretenir qu'avec Dieu. La prière du soir ayant encore commencé, elle se mit en devoir de s'en acquitter, autant qu'elle le pouvait, fit d'abord le signe de la croix sur ses yeux, sur sa bouche et sur son cœur; le fit, à la fin de sa prière, sur son visage, et rendit aussitôt l'esprit en poussant un grand soupir. Grégoire retint, pour préparer les funérailles, deux des principales religieuses, dont l'une, veuve de distinction nommée Vestiane; et l'autre, la diaconesse Lampadie, qui, sous Macrine, conduisait la communauté. Il leur demanda si elles n'avaient point en réserve quelques-uns des habits de l'abbesse, propres à parer son corps selon la coutume. Lampadie répondit en pleurant : « Vous voyez tout ce qu'elle avait : ce manteau grossier, ce voile qui lui couvre encore la tête, ces souliers usés; voilà toute sa richesse! » L'évêque fut réduit à l'orner de l'un de ses propres manteaux; les habits des deux sexes consistant alors en de longues draperies, dont plusieurs convenaient indifféremment à l'un et à l'autre. Vestiane, en accommodant la tête, dit à S. Grégoire : « Regardez son collier. » Elle le détache par derrière, tire en même temps une croix et un anneau de fer que la sainte portait toujours sur son cœur, et les présente à l'évêque. « Partageons, dit Grégoire, ces précieux monumens de la pauvreté de Jésus-Christ : gardez la croix, et je retiendrai l'anneau; car j'y vois aussi une croix gravée. — Vous n'avez pas mal choisi, reprit Vestiane; l'anneau est creux à l'endroit de cette empreinte, et renferme du bois de la vraie croix. »

On passa la nuit à chanter des psaumes, comme dans les fêtes des martyrs. Le jour étant venu, comme il était accouru un peuple infini, S. Grégoire le rangea en deux chœurs, les femmes avec les vierges, les hommes avec les moines. C'est le saint lui-même qui, dans sa lettre au solitaire Olympius, contenant la vie de S^{te} Macrine, nous a transmis cet ordre de funérailles, que le respect de la tradition ne fera juger rien moins que minutieux. L'évêque diocésain, nommé Araxe, se trouvait à la cérémonie avec son clergé. S. Grégoire et lui prirent par devant le brancard où la défunte était étendue sur un lit, et deux autres ecclésiastiques, des principaux du clergé, le prirent par derrière, tous marchant avec une majestueuse lenteur. Un double rang de diacres et d'autres ministres précédaient le corps avec des flambeaux : ce qui marque l'ancienneté de l'usage de porter des cierges allumés en plein jour, comme l'ancienneté du reste des cérémonies de l'Eglise aux enterremens. D'une extrémité de la procession jusqu'à l'autre,